



Évangile selon saint Marc - Chapitre 6 - texte AELF

¹ Jésus est parti pour son pays, et ses disciples le suivent. ² Le jour du sabbat, il se mit à enseigner dans la synagogue. Les nombreux auditeurs, frappés d'étonnement, disaient : « D'où cela lui vient-il ? Quelle est cette sagesse qui lui a été donnée, et ces grands miracles qui se réalisent par ses mains ? ³ N'est-il pas le charpentier, le fils de Marie, et le frère de Jacques, de José, de Jude et de Simon ? Ses sœurs ne sont-elles pas ici chez nous ? » Et ils étaient profondément choqués à cause de lui. ⁴ Jésus leur disait : « Un prophète n'est méprisé que dans son pays, sa famille et sa propre maison. » ⁵ Et là il ne pouvait accomplir aucun miracle ; il guérit seulement quelques malades en leur imposant les mains. ⁶ Il s'étonna de leur manque de foi. Alors il parcourait les villages d'alentour en enseignant.

⁷ Jésus appelle les Douze, et pour la première fois il les envoie deux par deux. Il leur donnait pouvoir sur les esprits mauvais, ⁸ et il leur prescrivit de ne rien emporter pour la route, si ce n'est un bâton ; de n'avoir ni pain, ni sac, ni pièces de monnaie dans leur ceinture. ⁹ « Mettez des sandales, ne prenez pas de tunique de rechange. » ¹⁰ Il leur disait encore : « Quand vous avez trouvé l'hospitalité dans une maison, restez-y jusqu'à votre départ. ¹¹ Si, dans une localité, on refuse de vous accueillir et de vous écouter, partez en secouant la poussière de vos pieds : ce sera pour eux un témoignage. » ¹² Ils partirent, et proclamèrent qu'il fallait se convertir. ¹³ Ils chassaient beaucoup de démons, faisaient des onctions d'huile à de nombreux malades, et les guérissaient.

¹⁴ Comme le nom de Jésus devenait célèbre, le roi Hérode en entendit parler. On disait : « C'est Jean le Baptiste qui est ressuscité d'entre les morts, et voilà pourquoi il a le pouvoir de faire des miracles. » ¹⁵ Certains disaient : « C'est le prophète Élie. » D'autres disaient encore : « C'est un prophète comme ceux de jadis. » ¹⁶ Hérode entendait ces propos et disait : « Celui que j'ai fait décapiter, Jean, le voilà ressuscité ! »

¹⁷ Car c'était lui, Hérode, qui avait fait arrêter Jean et l'avait mis en prison. En effet, il avait épousé Hérodiade, la femme de son frère Philippe, ¹⁸ et Jean lui disait : « Tu n'as pas le droit de prendre la femme de ton frère. » ¹⁹ Hérodiade en voulait donc à Jean, et elle cherchait à le faire mettre à mort. Mais elle n'y arrivait pas ²⁰ parce que Hérode avait peur de Jean : il savait que c'était un homme juste et saint, et il le protégeait ; quand il l'avait entendu, il était très embarrassé, et pourtant, il aimait l'entendre.

²¹ Cependant, une occasion favorable se présenta lorsque Hérode, pour son anniversaire, donna un banquet à ses dignitaires, aux chefs de l'armée et aux notables de la Galilée. ²² La fille d'Hérodiade fit son entrée et dansa. Elle plut à Hérode et à ses convives. Le roi dit à la jeune fille : « Demande-moi tout ce que tu veux, je te le donnerai. » ²³ Et il lui fit ce serment : « Tout ce que tu me demanderas, je te le donnerai, même si c'est la moitié de mon royaume. » ²⁴ Elle sortit alors pour dire à sa mère : « Qu'est-ce que je vais demander ? » Hérodiade répondit : « La tête de Jean le Baptiste. » ²⁵ Aussitôt la jeune fille s'empressa de retourner auprès du roi, et lui fit cette demande : « Je veux que



DES ETUDES SUR L'EVANGILE DE SAINT MARC

Stephen J. March

tout de suite tu me donnes sur un plat la tête de Jean Baptiste. » ²⁶ Le roi fut vivement contrarié ; mais à cause du serment fait devant les convives, il ne voulut pas lui opposer un refus. ²⁷ Aussitôt il envoya un garde avec l'ordre d'apporter la tête de Jean. Le garde s'en alla, et le décapita dans la prison. ²⁸ Il apporta la tête sur un plat, la donna à la jeune fille, et la jeune fille la donna à sa mère.

²⁹ Lorsque les disciples de Jean apprirent cela, ils vinrent prendre son corps et le déposèrent dans un tombeau.

³⁰ Les Apôtres se réunissent auprès de Jésus, et lui rapportent tout ce qu'ils ont fait et enseigné. ³¹ Il leur dit : « Venez à l'écart dans un endroit désert, et reposez-vous un peu. » De fait, les arrivants et les partants étaient si nombreux qu'on n'avait même pas le temps de manger. ³² Ils partirent donc dans la barque pour un endroit désert, à l'écart. ³³ Les gens les virent s'éloigner, et beaucoup les reconnurent. Alors, à pied, de toutes les villes, ils coururent là-bas et arrivèrent avant eux.

³⁴ En débarquant, Jésus vit une grande foule. Il fut saisi de pitié envers eux, parce qu'ils étaient comme des brebis sans berger. Alors, il se mit à les instruire longuement.

³⁵ Déjà l'heure était avancée ; ses disciples s'étaient approchés et lui disaient : « L'endroit est désert et il est déjà tard. ³⁶ Renvoie-les, qu'ils aillent dans les fermes et les villages des environs s'acheter de quoi manger. » Il leur répondit : ³⁷ « Donnez-leur vous-mêmes à manger. » Ils répliquent : « Allons-nous dépenser le salaire de deux cents journées pour acheter du pain et leur donner à manger ? » ³⁸ Jésus leur demande : « Combien avez-vous de pains ? Allez voir. » S'étant informés, ils lui disent : « Cinq, et deux poissons. » ³⁹ Il leur ordonna de les faire tous asseoir par groupes sur l'herbe verte. ⁴⁰ Ils s'assirent en rond par groupes de cent et de cinquante.

⁴¹ Jésus prit les cinq pains et les deux poissons, et, levant les yeux au ciel, il prononça la bénédiction, rompit les pains, et il les donnait aux disciples pour qu'ils les distribuent. Il partagea aussi les deux poissons entre eux tous. ⁴² Tous mangèrent à leur faim. ⁴³ Et l'on ramassa douze paniers pleins de morceaux de pain et de poisson. ⁴⁴ Ceux qui avaient mangé les pains étaient au nombre de cinq mille hommes.

⁴⁵ Aussitôt après, Jésus obligea ses disciples à monter dans la barque et à le précéder sur l'autre rive, vers Bethsaïde, pendant que lui-même renvoyait la foule. ⁴⁶ Quand il les eut congédiés, il s'en alla sur la montagne pour prier. ⁴⁷ Le soir venu, la barque était au milieu de la mer et lui, tout seul, à terre. ⁴⁸ Voyant qu'ils se débattaient avec les rames, car le vent leur était contraire, il vint à eux vers la fin de la nuit en marchant sur la mer, et il allait les dépasser. ⁴⁹ En le voyant marcher sur la mer, les disciples crurent que c'était un fantôme et ils se mirent à pousser des cris, ⁵⁰ car tous l'avaient vu et ils étaient bouleversés. Mais aussitôt Jésus leur parla : « Confiance ! c'est moi ; n'ayez pas peur ! » ⁵¹ Il



monta ensuite avec eux dans la barque et le vent tomba ; et en eux-mêmes ils étaient complètement bouleversés de stupeur, ⁵² car ils n'avaient pas compris la signification du miracle des pains : leur cœur était aveuglé.

⁵³ Ayant traversé le lac, ils abordèrent à Génésareth et accostèrent. ⁵⁴ Ils sortirent de la barque, et aussitôt les gens reconnurent Jésus : ⁵⁵ ils parcoururent toute la région, et se mirent à transporter les malades sur des brancards là où l'on apprenait sa présence. ⁵⁶ Et dans tous les endroits où il était, dans les villages, les villes ou les champs, on déposait les infirmes sur les places. Ils le suppliaient de leur laisser toucher ne serait-ce que la frange de son manteau. Et tous ceux qui la touchèrent étaient sauvés.

Questions à Méditer:

- 1 Ce chapitre commence avec le constat que les gens les plus proches de Jésus avaient le plus de mal de lui accorder sa juste valeur. Est-ce que nous aussi, des gens proches de Jésus, avons du mal de lui adorer et glorifier comme il le faut?
- 2 Jésus envoie ses disciples en mission, mais en le faisant il leur impose des contraintes. Il les oblige de mettre leur confiance en Dieu pour les fournir des nécessaires de la vie, et pour qu'ils réussissent leur mission. Quelle est la mission que Jésus nous propose? Quelles sont les contraintes que Jésus nous impose pour vivre cette mission?
- 3 En Hérode nous voyons un homme puissant et faible en même temps. Un homme qui reconnaît la sainteté de Jean-Baptiste et la vérité de ses paroles, mais qui n'a pas le courage suffisant pour se convertir. Le pouvoir, la renommé, la richesse ont plus d'emprise sur lui que la vérité. Est-ce qu'il y a dans nos vies des choses que nous savons d'être vrai, mais que nous n'arrivons pas à mettre en pratique? Quels sont des barrières qui nous bloquent?
- 4 Nous voyons auprès de Jésus une compassion profonde pour des gens ordinaires. Même fatigué, même dérangé pendant qu'il essaie de trouver un peu de repos, Jésus est toujours prêt à leur donner le mieux de lui-même. Est-ce que nous



DES ETUDES SUR L'EVANGILE DE SAINT MARC Stephen J. March

sommes aussi prêts à répondre aux gens quand ils cherchent auprès de nous de l'aide?

- 5 Les disciples suivent des consignes de Jésus de monter en barque et de traverser le lac. Mais en le faisant ils sont mis à grande épreuve, même en danger de mort. Suivre l'appel de Dieu n'est pas la garante d'une vie rose. Est-ce que nous sommes prêts de suivre Jésus qu'importe ce qui nous arrivera?



Commentaire

Introduction:

Nous avons en ce chapitre plusieurs incidents du ministère de Jésus. Quelques-uns sont négatifs - il n'est pas accepté par ses proches, son précurseur est meurtri; d'autres événements sont plus positifs - les douze commencent à partager le ministère de Jésus et ils s'en tirent pas mal, il y a la miraculeuse multiplication du pain, Jésus marche sur l'eau pour venir au secours des ses disciples.

Mais pourquoi Jean-Marc regroupe-t-il ses événements?

Jean-Marc se tâche de donner aux chrétiens de son époque, un vrai compte-rendu de la vie de Jésus. Alors il leur raconte pas simplement les hauts de sa vie et de son ministère, mais aussi les bas. Il y avaient dans la vie de Jésus des échecs aussi bien que des réussites, des peines aussi bien que des joies.

Jean-Marc veut être réaliste, parce que les chrétiens aussi expérimenteront le même sort que Jésus. Il veut nous préparer pour ce qui nous attend tout le long de notre parcours terrestre. Nous aurons de temps en temps des grands moments de gloire, de joie, de réussite, mais il seront parsemés par des moments de désespoir, d'échec, et de peine.

Suivre Jésus, ce n'est pas d'éviter tout mal dans la vie. C'est plutôt de connaître la présence de Jésus avec nous en toute situation et nous rassurer qu'avec lui, même la mort nous ne sera pas fatale.

[versets 1 à 6]

¹ Jésus est parti pour son pays, et ses disciples le suivent. ² Le jour du sabbat, il se mit à enseigner dans la synagogue. Les nombreux auditeurs, frappés d'étonnement, disaient : « D'où cela lui vient-il ? Quelle est cette sagesse qui lui a été donnée, et ces grands miracles qui se réalisent par ses mains ? ³ N'est-il pas le charpentier, le fils de Marie, et le frère de Jacques, de José, de Jude et de Simon ? Ses sœurs ne sont-elles pas ici chez nous ? » Et ils étaient profondément choqués à cause de lui. ⁴ Jésus leur disait : « Un prophète n'est méprisé que dans son pays, sa famille et sa propre maison. » ⁵ Et là il ne pouvait accomplir aucun miracle ; il guérit seulement quelques malades en leur imposant les mains. ⁶ Il s'étonna de leur manque de foi. Alors il parcourait les villages d'alentour en enseignant.

Jésus et ses disciples quittent Capharnaüm et prennent la route au sud pour aller à Nazareth. Capharnaüm ne sera plus le centre du ministère de Jésus. Peut-être il y a là bas trop d'opposition à Jésus par des pharisiens, ou c'est peut-être trop proche aux résidences d'Hérode à Tiberie, vu que le bruit autour de Jésus commence à se soulever. Alors ils se déplacent, dans un premier temps vers Nazareth, la ville de l'enfance de Jésus.

Le sabbat, Jésus se rend avec ses disciples au synagogue, est Jésus est invité à faire la prédication. C'est à dire qu'il est reconnu en tant que rabbin, quelqu'un apte pour l'enseignement biblique.

Ce qui est étonnant, considérant que la dernière fois qu'il était là, il y a neuf ou dix mois, ils ont essayé de le tuer (Luc 4:16-31). Pourquoi ce changement de leur part?



DES ETUDES SUR L'EVANGILE DE SAINT MARC

Stephen J. March

La réponse la plus crédible est ce qu'ils ont entendu des nouvelles de ce que Jésus faisait dans les villes alentours. Ils entendent parler de guérisons, d'exorcismes et de miracles. Ces nouvelles ont fait penser ces nazaréens, et ils se sont calmés. Souvenez-vous que ce que les a provoqué le plus, c'était le constat de Jésus que les gentilles et les païens sont souvent plus proches de Dieu que les juifs.

Maintenant qu'ils aperçoivent que Jésus est devenu un personnage de renommé et que les foules lui suivent partout, ils sont plus prêts à entendre encore une fois, ce qu'il a à leur dire.

En effet, cette visite était la dernière chance pour Nazareth. Jésus n'y reviendra plus de sa vie.

Les nazaréens reconnaissent le fabuleux de l'enseignement de Jésus. Ils reconnaissent sa sagesse hors du commun. Ils reconnaissent même qu'il a le pouvoir de faire des miracles.

Mais il n'arrivent pas quand même à le suivre. Leur problème n'est pas un problème de perception mais un problème de compréhension.

Ils n'arrivent pas à comprendre comment quelqu'un des leurs pourrait se transformer en prophète de Dieu.

Pour eux, Jésus est toujours l'humble charpentier, fils de Joseph l'humble charpentier. Jésus est le fils de Marie, femme pieuse mais ordinaire. Sa famille (la texte les nomme ses frères et sœurs, mais il s'agit probablement de ses cousins et cousines) est aussi, tout à fait ordinaire. Comment Jésus est-il devenu si différent?

Pour des gens de Nazareth il n'y a que deux sources possible d'où peut venir une telle manifestation de la sagesse et du pouvoir - soit c'est divin, soit c'est diabolique. Et il leur faut trancher.

Il le prennent mal, que l'humble charpentier se comporte en grand rabbin, qu'il leur fait des leçons. Tant qu'ils ont du mal à l'avalier.

L'ordinaire qui a voilé les trente premiers années de Jésus, pour eux est impénétrable.

Leur description de Jésus, «fils de Mairie» était probablement entendu d'être insultant.

Normalement au moyen orient, un homme doit est décrit comme fils de son père. On peut y discerner un référence à la parenté questionnable de Jésus.

Donc, ils se posent la question qui est ce Jésus? Et il se donnent la réponse, il n'est qu'un humble charpentier - métier manuel, méprisé, et il est peut-être né dans des circonstances qui peuvent faire croire qu'il est illégitime.

Est-ce que c'est possible que Dieu choisira un tel homme pour être son prophète? La réponse qu'ils entendent est «non».

En face de ce refus Jésus reprend un dicton de l'époque. Un dicton qui parle de la difficulté de l'entourage des grands hommes de les prendre à leur juste valeur.



DES ETUDES SUR L'EVANGILE DE SAINT MARC

Stephen J. March

Les gens qui entourent quelqu'un d'exceptionnel ont souvent du mal de séparer le présent du passé. Il voient toujours ce qui était cet homme, mais ils ont du mal à apercevoir ce qu'il est devenu.

En présence d'un tel refus de reconnaître en lui ce qu'il était, Jésus n'a pas fait des grands miracles - ce qui accompagné assez souvent son prédication - mais il a quand même guéri quelques malades. C'est à dire qu'il ne veut pas répondre à la curiosité vaine des gens qui réclament toujours de voir le spectaculaire, mais il répond toujours à la souffrance des pauvres malades.

Apparemment Jésus n'a pas anticipé ce rejet. Il semble vraiment choqué, bouleversé. Peut-être il a espéré un retour d'héros. Que maintenant entouré par des foules il sera fêté, accueilli avec fierté par sa bourgade.

Mais c'est le contraire. Tous ces miracles, ses guérisons, ses exorcismes, tout ses enseignements pleins de sagesse et d'autorité n'ont rien fait sauf aggraver la méfiance de ceux qui étaient ses amis, ses voisins, ses concitoyens.

Ils avaient décidé de ne pas croire. Alors, tout que Jésus disait ou faisait, servaient simplement à empirer la chose.

Leur rejet est définitif, et avec beaucoup de tristesse Jésus l'accepte. Il ne reviendra plus à Nazareth. Ils ont fait leur choix. Comme est dit souvent, «Dieu propose aux hommes, mais il ne leur impose rien».

Dans l'exercice de leur libre arbitre, des gens de Nazareth ont refusé d'accepter Jésus comme le messie de Dieu. Alors il leur quitte, pour aller proclamer la bonne nouvelle ailleurs aux villages environnants. C'est à dire que son ministère continue. Ni la réussite, ni l'échec lui arrêtera de faire ce que Dieu lui a mandé.

Pour des nazaréens, leur refus les a simplement exclu de toute manifestation du pouvoir de Dieu et de la révélation de son royaume auprès d'eux. Ce qui est tragique. Mais nous sommes tous libre de faire pareil.

Notre refus ne touchera point à la gloire de Jésus, à son pouvoir, à son destin final comme roi de l'univers. Notre refus n'arrêtera point le projet de Dieu de racheter l'univers du pouvoir du mal. Notre refus a simplement l'effet de nous mettre en coulisses.

Nous ne sommes plus impliqués dans le grand projet de salut, plus concernés par tout que Dieu est en train de faire dans notre monde pour sa gloire et pour l'établissement de son royaume.

Dès que nous disons «non» à Dieu, nos vies sont dépourvus de tout sens et de tout valeur. En fait c'est comme si nous étions déjà morts. Tout ce que nous ferons ne comptera plus pour rien. Le seul sens durable pour la vie humaine, c'est de la vivre avec Dieu et pour Dieu. Comme ça nous savons que nos actions, nos prières, nos gestes d'amour ici bas auront des conséquences éternels.

En disant «non» à Dieu nous nous enlevons cette possibilité de signifiante, de valeur, de sens; et le vide engouffrera nos âmes.



DES ETUDES SUR L'EVANGILE DE SAINT MARC

Stephen J. March

[versets 7 à 13]

⁷ Jésus appelle les Douze, et pour la première fois il les envoie deux par deux. Il leur donnait pouvoir sur les esprits mauvais, ⁸ et il leur prescrivit de ne rien emporter pour la route, si ce n'est un bâton ; de n'avoir ni pain, ni sac, ni pièces de monnaie dans leur ceinture. ⁹ « Mettez des sandales, ne prenez pas de tunique de rechange. » ¹⁰ Il leur disait encore : « Quand vous avez trouvé l'hospitalité dans une maison, restez-y jusqu'à votre départ. ¹¹ Si, dans une localité, on refuse de vous accueillir et de vous écouter, partez en secouant la poussière de vos pieds : ce sera pour eux un témoignage. » ¹² Ils partirent, et proclamèrent qu'il fallait se convertir. ¹³ Ils chassaient beaucoup de démons, faisaient des onctions d'huile à de nombreux malades, et les guérissaient.

Nous constatons que Jésus a dû appeler les douze. C'est à dire qu'ils n'étaient pas avec lui en ce moment. Ceux qui étaient avec Jésus c'est le même trois disciples qui avaient entré avec lui chez Jaïre - Pierre, Jacques et Jean.

Il y avait autour de Jésus plusieurs sortes des disciples.

1. Les disciples de loin - Il s'agit des gens qui accueillait la bonne nouvelle de Jésus, qui lui estimaient un homme saint et qui mettaient en pratique ses paroles. Mais ils n'accompagnaient pas Jésus en tous ces déplacements.
2. Le douze - Jésus a appelé douze hommes à lui suivre dans un façon plus engagé. Suivant le modèle rabbinique courant à l'époque, il a choisis parmi des gens qui voulaient lui suivre quelques hommes pour leur donner une formation spirituelle.
3. Le petit cercle - Deux paires des frères, Pierre et André, Jacques et Jean, formaient un petit cercle, un noyau le plus proche de Jésus. Jésus partageait avec eux les moments les plus forts de son ministère.

Pourquoi ces différences?

Franchement on ne sait pas les raisons pour lesquelles Jésus inclut ou exclut certains disciples de tel ou tel groupe. Ce que nous savons c'est que Jésus a beaucoup prié avant de choisir les douze [Luc 6 vv 12 à 16], c'est à dire il a voulu discerner la volonté de Dieu quand il a fait son choix.

Si on pense à ce qui pourrait différencier les disciples entre eux on peut trouver plein de choses - leur niveau d'engagement, leur maturité spirituelle, leur niveau de compréhension, leur situation familiale, leur capacités physiques, mentales, spirituelles etc.

On sait que Jésus se préoccupait toujours de l'individu. En tous ces rencontres il se monte soucieux de la personne devant lui. Jésus acceptait des gens comme ils étaient. Les gens qui ne comprenaient rien, il essaie de transmettre des idées de base de la bonne nouvelle, les gens qui comprenaient un peu, il essaie de les amener plus loin dans leur compréhension et leur engagement.

Alors peut-être on peut maintenant comprendre pourquoi il y a plusieurs types de disciples auprès de Jésus - il s'agit d'une réponse d'accueil de la part de Jésus fait aux gens qui lui suivaient, mais tout en respectant leur spécificités et leur situations.

Aujourd'hui les gens qui suivent Jésus sont pareils. Chaque dimanche il y a plusieurs façons en lesquels des gens répondent à la bonne nouvelle de Jésus;



DES ETUDES SUR L'EVANGILE DE SAINT MARC

Stephen J. March

1. Il y a des gens qui s'approchent de Jésus chez eux. Qui prient, qui regardent la messe à la télé, qui s'approchent de Dieu individuellement et après leur propre façon. Ils vivent leur foi de cette manière des fois par choix (rejet de l'église, histoires avec des autres chrétiens etc.), des fois par obligation (situation de vie, problèmes de santé etc.).
2. Il y a des gens qui se rassemblent à l'église pour s'approcher de Jésus. Ils vivent leur foi d'une façon plus en ligne avec ce que des disciples de Jésus ont fait dès le commencement. Ils essaient d'être une communauté, de célébrer des sacrements, d'accomplir la mission de l'église de rendre gloire à Dieu et de partager l'amour de Dieu au monde.
3. Mais entre des gens qui se rassemblent à l'église il existe toujours des différences d'engagement, de compréhension et de foi.

Alors nous constatons que les disciples de Jésus forment toujours des groupes différents pour une variété de raisons différentes.

Ce qui on peut dire c'est que Jésus nous accepte où que nous sommes. Mais il nous encourage toujours d'aller plus loin.

Si on retourne à notre texte on aperçoit que Jésus appelle tous les douze auprès de lui. Ce que va se passer maintenant les concernera tous.

Quand Jésus les a appelé de lui suivre il les a dit quelque chose un peu bizarre.

«Venez à ma suite, et je ferai de vous des pêcheurs d'hommes.»

[Marc 1 v 17]

Maintenant Jésus estime qu'ils sont prêts d'être lancés sur cette mission.

Leur mission, c'est de partager celui de Jésus. Jésus est en train de multiplier l'étendue de sa prédication en mandant à ses disciples de la faire.

Le contenu de cette prédication était assez simple - Le royaume de Dieu est tout proche, donc il faut se préparer en repentant vos péchés et en changeant votre vie.

Ce message sera exprimé et validé de la même façon que Jésus l'a fait - par des miracles d'exorcisme et de guérison. En effet Jésus les envoie en guerre contre les forces du mal. S'ils essaient d'agir par leur propres moyens c'est perdu d'avance. Seulement en représentants de Jésus, envoyés en son nom, parlant et agissant avec son autorité et en son pouvoir peuvent-ils réussir leur mission.

Leur mission est péripatétique. Ils ne sont pas chargés d'établir des églises ou des communautés - simplement d'annoncer la bonne nouvelle et de partir.

C'est aux gens qui accepteront leur message à trouver comment la vivre.

Éventuellement des apôtres établiront un système de gestion pour ces groupes. Il commencera avec un responsable nommé pour chaque communauté. Puis il y aura plusieurs responsables avec des fonctions différents. Finalement il y aura un système



DES ETUDES SUR L'EVANGILE DE SAINT MARC Stephen J. March

d'encadrement avec des visites pastorales des apôtres, des lettres de conseil, il y aura des évêques et des conseils de l'église.

Tout cette organisation sera essentielle pour affronter des problèmes éventuels d'hérésie et d'erreur, et pour remplacer la fonction du synagogue duquel des chrétiens finiront par être expulsés.

Mais en ce moment des premiers bourgeonnements de l'église primitive il n'y rien de cela. Chaque homme, chaque femme qui croit en Jésus, doit essayer de trouver pour soi-même comment vivre leur foi.

On voit que Jésus met ses disciples en paires, pourquoi le fait-il?

En premier parce qu'en Israël juridiquement un seul témoin n'était pas suffisant - il faut au moins deux pour que leur témoignage soit valable. Ces disciples vont raconter aux gens ce que Jésus a fait et dit, alors pour que leur récits soient crédibles il en faut au moins deux.

Jésus prévient ses disciples que, comme lui, ils vont d'être rejetés aussi que accueillis. Affronter le rejet et le refus n'est pas chose facile tout seul. Alors, pour qu'ils ne se décourage pas, ils les envoient en paire.

À deux ils peuvent mieux endosser la douleur du rejet et de la méprise sans se décourager. Aussi ils peuvent mieux éviter les tentations de la réussite - qui apportent autant que dangers.

Jésus impose aux disciples des contraintes assez sévères. Il les défend tout provision normale - pas de vêtements supplémentaires pour la nuit, pas d'aliments, pas d'argent, même pas un sac dont les mendiants se servent pour garder ce qui leur est donné. Pourquoi Jésus est-il si sévère avec eux?

Il y a plusieurs mobiles possibles.

Peut-être l'obligation de ne pas avoir de biens ou de l'argent, c'est pour éviter que les mauvaises langues parlent. Il n'y aura aucune bénéfice aux disciples en cette mission d'évangélisation. On appelle cette souci "la transparence". Jésus veut que ces disciples évitent toute possibilité de malentendu, alors il leur impose une propreté absolue de comportement.

On peut voir ici aussi un écho de l'enseignement rabbinique de l'époque. Il était défendu de porter un bâton, des chaussures et un ceinturon (où on mettait de l'argent) quand on entrait à la temple à Jérusalem.

Cette interdiction des rabbis exprimait le souci d'éviter toute apparence d'être autrement engagé sauf que pour louer Dieu et le prier.

Alors c'est possible que Jésus a en tête aussi ce souci que ses disciples auront un seul et unique occupation lors de cette tournée, c'est à dire annoncer l'évangile. Alors il demande aux disciples qu'ils se comportent comme s'ils allaient au temple pour faire leur service à Dieu.



DES ETUDES SUR L'EVANGILE DE SAINT MARC Stephen J. March

Mais, peut-être l'explication la plus probable est que Jésus cible avant tout la formation spirituelle de ce groupe d'hommes. Avant tout Jésus veut que ses disciples grandissent dans leur foi, dans leur confiance en Dieu et dans leur expérience de Dieu.

Alors Jésus agit pour que ses disciples soient totalement dépendants sur Dieu pour les nécessités de la vie pendant ce mission.

Chaque jour les disciples auront à prier Dieu pour qu'il les fournisse leur nourriture et un logement pour la nuit.

Jusqu'au présent les disciples ont l'habitude de se confier à Jésus. Maintenant il les prépare au jour qu'il ne sera plus là. Il faut que ses disciples apprennent à mettre leur confiance en Dieu. Ils doivent affûter leur discernement spirituel pour vivre en relation aussi intime avec Dieu qu'ils avaient eu avec Jésus. Ils doivent devenir sensible à la volonté de Dieu à tout moment et en toute circonstance de la vie.

On dit que «la foi» est écrite «P E U R». Il faut toujours passer par la peur pour arriver à la foi.

Nous ne nous confions jamais à Dieu sauf s'il n'y a pas d'autre possibilité de secours. C'est trop difficile, ça fait trop peur.

Notre difficulté de mettre notre confiance en Dieu exprime tout haut la pauvreté de notre relation avec lui. Nous le connaissons si peu, nous avons une si mauvaise estimation de son amour pour nous que nous ne sommes pas capables de lui faire confiance.

Alors tout manque de foi trouve ses racines dans notre relation appauvrie avec Dieu et notre mauvaise compréhension de son identité et de son caractère.

Mais il n'y a qu'une seule façon d'aller plus profondément dans la foi, c'est d'affronter des difficultés avec Dieu notre seule possibilité d'aide. Dans des telles situations ça passe ou ça casse. Soit nous expérimentons Dieu qui vient à notre secours, soit c'est le désastre.

Si je peux vous partager ici une petite histoire de ce que j'ai vécu moi-même.

Moi et ma femme ont répondu à l'appel de Dieu de quitter nos travaux et d'aller faire des études théologiques pendant trois ans. Alors avec nos trois enfants nous nous sommes démenagés au sud de l'Angleterre pour faire ce que nous croyons Dieu nous demandait.

Nous n'avons pas d'épargne du tout, et aucune ressource financière.

Chaque semaine nous avons dû prier Dieu pour qu'il nous donne de la nourriture. Chaque mois nous avons dû prier Dieu pour qu'il nous donne de quoi payer le loyer. Chaque année nous avons dû prier Dieu pour qu'il nous donne des frais pour payer nos études.

Ce que je vous jure devant Dieu c'est que nous avons vu des miracles tout la long de ces trois ans. Un chèque arrivera le même jour que nous avons dû payer notre loyer. On revient à la maison pour voir un sac d'aliments posé devant notre porte.



DES ETUDES SUR L'EVANGILE DE SAINT MARC

Stephen J. March

De mille en une façons différentes Dieu a répondu à nos prières et nous avons réussi à vivre ces trois ans sans que ni moi, ni ma femme n'ait travaillé.

Ce n'est pas à dire que nous n'avons pas vécu des moments très difficiles. Notre compte bancaire est restée découverte pendant presque une année entière. Dieu nous a donné suffisamment de quoi nous maintenir, mais jamais de trop pour que nous n'arrêtons de faire attention, de prier, de mettre notre confiance totale en lui.

Ce que nous avons vécu ressemble un peu ce que Jésus a obligé des disciples de vivre, je ne crois pas que Dieu change de méthode pour former ses disciples.

Alors si vous vivez des moments difficiles maintenant prenez courage, c'est que Dieu vous donne la possibilité d'aller plus loin avec lui.

Il faut qu'on se rende compte comment cet événement est crucial pour la mission de Jésus et l'avenir de l'église.

Si Jésus n'arrive pas à former des disciples capables de continuer sa mission, l'église chrétienne est fichue d'avance. Tout est donc suspendu au sort des disciples.

Ces hommes, il faut se souvenir, s'agit de ceux qui Jésus grogne régulièrement pour leur manque de foi. Ils ne sont pas des hommes éduqués, des hommes d'affaires, des hommes habitués à faire des discours publics.

Ils sont plutôt des hommes ordinaires, pour la plupart des travailleurs manuels. Jésus les a choisis non pas pour leur compétences, mais pour leur caractère - honnête, humble, avec un esprit prêt à apprendre.

Ces hommes, qui sont toujours en formation. Ils se sont devenus des disciples de Jésus il y a environ un an seulement. Est-ce qu'ils sont vraiment prêts? On peut douter. Même après une année passée avec Jésus ils ne savent pas pleinement qui Jésus est; ils ne captent pas vraiment l'étendu de sa mission et de son identité.

Donc on peut imaginer comment Jésus a dû prier après les avoir envoyé en mission. Comment il a dû prier son Père pour qu'il aide ces disciples. Comment il a dû pétitionner que l'Esprit Saint soit avec eux, les guidant et les aidant.

L'arrivée des disciples dans un village était un moment crucial. Les disciples avaient un message bouleversant - l'heure est venue, Dieu est en train d'établir son royaume, ce que les juifs ont attendu des siècles. Il y aussi la possibilité que des individus souffrants, sans espoir, trouveront la guérison, la liberté.

Donc leur arrivée, et l'accueil qui leur est donné, est déterminant. Il s'agit d'un moment de jugement pour ce village.

Si on les accueille, ils restent. Ils se logent auprès du premier qui les invite, et ils ne changeront pas, si quelqu'un mieux placé leur fait inviter plus tard. Encore une manière d'éviter tout signe de chercher les bénéfices personnelles.



DES ETUDES SUR L'EVANGILE DE SAINT MARC Stephen J. March

Mais, si un village ne les accepte pas, Jésus leur commande de faire un geste particulier, de secouer la poussière de leur pieds en partant.

Quel est le sens de ce geste?

Il faut savoir que quand un Israélite rentrait en Israël, après un voyage à l'étranger, il s'arrête à la frontière et il secoue ses vêtements et ses pieds. Ce geste exprimait sa volonté qu'aucune trace de l'impureté de ces pays païens reste sur lui. C'était un geste de «dissociation» de ces pays, et de leur sort final quand Dieu les jugera.

Autrement dit, en faisant ce geste les disciples déclarent au village, qu'ils l'estiment un village païen. Donc, c'est une acte prophétique, conçue pour provoquer la réflexion chez les habitants.

Alors, les disciples sont chargés d'agir comme Jésus agit - identifier ceux qui sont réceptives à l'évangile, et ceux qui ne le sont pas. En la faisant le vrai peuple de Dieu s'est montré.

Alors, comment les disciples se sont-ils débrouillés? Il semble plutôt bien. Ils ont réussi de faire ce que Jésus lui-même à fait - faire la prédication de la bonne nouvelle, et la valider et l'exprimer par des exorcismes et des guérisons. Tout ça parle du fait que Dieu offre à l'homme un salut total, de corps et d'âme.

Comment Jésus il a dû être rassuré par leur réussite! Sa mission est maintenant possible. Il y a une chance qu'il la réussira. Son église peut être naître, il y a, au moins, douze hommes aptes et capables pour le faire.

[versets 14 à 16]

¹⁴ Comme le nom de Jésus devenait célèbre, le roi Hérode en entendit parler. On disait : « C'est Jean le Baptiste qui est ressuscité d'entre les morts, et voilà pourquoi il a le pouvoir de faire des miracles. » ¹⁵ Certains disaient : « C'est le prophète Élie. » D'autres disaient encore : « C'est un prophète comme ceux de jadis. » ¹⁶ Hérode entendait ces propos et disait : « Celui que j'ai fait décapiter, Jean, le voilà ressuscité! »

En ce texte nous sommes informés que le bruit autour de Jésus se répand de plus en plus. Tout le monde parlait de lui. Même les plus grands et les plus hauts arrivent à entendre dire de Jésus, son message et ses miracles.

Jean-Marc nous informe de la croyance d'Hérode que Jésus était Jean le Baptiste ressuscité - mais avant de nous informer que Jean le Baptiste est mort, ce qui est bizarre!

En fait il s'agit d'un jeu stylistique. Il nous choque en glissant dans son récit cette information bouleversante que Jean le Baptiste, notre héros, est mort. Ce qui provoque en nous le désir de savoir comment la mort lui est-elle arrivé? Pourquoi? Qui la fait mourir?



DES ETUDES SUR L'EVANGILE DE SAINT MARC Stephen J. March

Tant de questions surgissent en nous, questions auxquelles Jean-Marc va répondre dans la suite.

Avant de considérer l'histoire, il faut prendre un moment de parler d'Hérode. Qui est-il?

Il était le tetrarch du territoire (le responsable d'une région sous l'empire romain) entre 4 av. JC et 39 ap. JC.

Pour les juifs il était un monstre. Il avait un mépris total pour leurs sensibilités. Pour donner deux exemples:

1. Il s'est pris de la femme de son frère, qui d'ailleurs était aussi sa nièce, tant qu'il y avait de l'inceste dans sa famille.
2. Il a fait construire sa nouvelle capitale sur le site d'un ancien cimetière, qui la rend impure aux juifs, et qu'ils n'entrent pas.

Hérode était un homme avec aucun scrupule. Il faisait assassiner n'importe qui, s'il les considérait des rivaux potentiels - même les membres de sa propre famille.

Il y avait un diton à l'époque qui disait;

«Meilleur d'être le cochon d'Hérode que son fils»

C'est à dire que son cochon a plus de chances de vivre plus longtemps!

Jean-Marc nous raconte que le bruit de Jésus est venu jusqu'au Hérode. Ce bruit racontait trois identités possibles de Jésus:

1. C'est Jean le Baptiste ressuscité.
2. C'est le prophète Élie revenu du ciel.
3. C'est un prophète comme ceux de jadis.

Les gens qui pensaient le premier n'avaient pas su que Jésus et Jean le Baptiste étaient des contemporains. Ce qui est possible sachant que Jésus n'a pas commencé son ministère en Galilée qu'après que Jean le Baptiste soit mort.

Même si Jean le Baptiste n'a jamais fait des miracles, ce qui est d'ailleurs confirmé [Jean 10 v 41], mais des gens croyaient que ressuscité il a maintenant des nouveaux pouvoirs;

«Cet homme est Jean le Baptiste! C'est lui ressuscité des morts; voilà pourquoi le pouvoir de faire des miracles agit en lui»

[Matthieu 14 v 2]



DES ETUDES SUR L'EVANGILE DE SAINT MARC Stephen J. March

D'autres qui pensaient que c'était le prophète Élie avaient en tête une prophétie de Malachie.

Malachie était le dernier prophète de l'ancien testament. Sa prophétie est écrit autour de 433 av. JC. Cette prophétie se termine avec un paragraphe étrange.

«Voici que je vais vous envoyer Élie, le prophète, avant que ne vienne le jour du Seigneur, jour grand et redoutable. Il ramènera le cœur des pères vers leurs fils, celui des fils vers leurs pères pour que je ne vienne frapper la terre d'interdit.»

[Malachie 3 vv 23, 24 en certains versions 4 vv 5,6]

En passant on constate que l'ancien testament, qui commence au paradis d'Eden, termine avec la menace d'une malédiction. Par contraste le nouveau testament terminé par l'apocalypse de Saint Jean, finit au paradis et avec une bénédiction;

«Il n'y aura plus de nuit, nul n'aura besoin de la lumière du flambeau ni de la lumière du soleil, car le Seigneur Dieu répandra sur eux sa lumière, et ils régneront aux siècles des siècles.»

«La grâce du Seigneur Jésus soit avec tous!»

[Apocalypse 22 vv 5 et 21]

Mais revenons à cette étrange prophétie de Malachie, il s'agit de quoi exactement?

Il parle en effet du prophète Élie, celui qui est apparu avant le grand prophète Élisée. Élisée avait un ministère de jugement, et Élie est envoyé devant lui pour appeler le peuple d'Israël à la pénitence pour éviter le jugement à venir.

Voilà qu'avant le grand «jour du Seigneur» quand Dieu jugera l'humanité, un autre Élie viendra pour appeler le peuple, pour qu'ils se convertissent, pour qu'ils changent leur vies, pour qu'ils évitent le jugement à tomber.

Nous avons déjà vu que Jésus explique que le jour du Seigneur viendra en deux temps. Dans un premier temps le jour vient d'une façon discrète, cachée, imperceptible. Mais finalement - au fin des temps - il viendra d'une façon définitive, glorieuse, cataclysmique.

Alors, la proclamation de Jésus, qu'avec lui le jour du Seigneur est déjà arrivé, signifie qu'il n'est pas Élie (le précurseur). Élie est celui qui précédait Jésus, c'est à dire Jean le Baptiste. C'était lui qui a appelé à la pénitence, c'était lui qui a baptisé avec un baptême de conversion;

«Jean le Baptiste parut dans le désert, proclamant un baptême de conversion en vue du pardon des péchés.»

[Marc 1 v 4]



DES ETUDES SUR L'EVANGILE DE SAINT MARC Stephen J. March

Jésus lui-même affirmera que Jean le Baptiste a joué ce rôle d'Élie et a accompli la prophétie de Malachie [Marc 9 vv 12-11].

Il y a d'autres parallèles entre Élie et Jean le Baptiste. Tous les deux ont souffert sous la haine des reines immorales, mauvaises et méchantes, (Jézabel et Hérodiades), qui ont essayé à maintes reprises de les faire tuer.

La troisième identité possible de Jésus, c'était un nouveau prophète comme ceux de jadis.

Il faut se souvenir qu'il n'y avait plus de prophètes reconnus en Israël depuis quatre siècles. Certains croyaient que cette période où Dieu parlait par ses prophètes était maintenant clos.

D'autres, en entendant Jésus, espéraient que peut-être en lui Dieu parle à nouveau.

Pour eux, soit Jésus est un nouveau prophète, ou il s'agit d'un grand prophète du passé ressuscité, quelqu'un comme Moïse, Jérémie etc.

Hérode a sans doute entendu ses différentes opinions sur Jésus. Lui, très superstitieux et troublé peut-être par sa conscience pour avoir mis à mort Jean le Baptiste, tranche pour qu'il s'agit de Jean ressuscité des morts. Il craignait que Jean est revenu pour lui rendre jugement. Peut-être Hérode pensait qu'il mènerait un soulèvement du peuple contre lui - quelque chose qui lui arrive assez souvent.

En grec le temps du verbe indique qu'Hérode disait «continuellement, et à maintes reprises» que c'était Jean le Baptiste revenu pour se venger sur lui.

Ça nous indique l'esprit troublé d'Hérode, combien ça lui a fait mal de mettre à mort Jean, combien il a estimé sa sainteté.

Jean-Marc va maintenant nous raconter toute l'histoire de la mort de Jean par Hérode.

[versets 17 à 20]

¹⁷ Car c'était lui, Hérode, qui avait fait arrêter Jean et l'avait mis en prison. En effet, il avait épousé Hérodiade, la femme de son frère Philippe, ¹⁸ et Jean lui disait : « Tu n'as pas le droit de prendre la femme de ton frère. » ¹⁹ Hérodiade en voulait donc à Jean, et elle cherchait à le faire mettre à mort. Mais elle n'y arrivait pas ²⁰ parce que Hérode avait peur de Jean : il savait que c'était un homme juste et saint, et il le protégeait ; quand il l'avait entendu, il était très embarrassé, et pourtant, il aimait l'entendre.

Jean-Marc commence en nous donnant le contexte de l'histoire, une histoire qu'on peut nommer «la passion de Saint Jean le Baptiste». Jean, qui en toute chose est le précurseur de Jésus, lui précède aussi en le fait d'être mis à la mort injustement.



DES ETUDES SUR L'EVANGILE DE SAINT MARC

Stephen J. March

Mais il faut se poser la question pourquoi Hérode a-t-il fait arrêter Jean le Baptiste?

En effet la situation politique d'Hérode était très fragile. Des juifs lui haïssaient à cause de sa mépris envers eux et envers la loi religieuse juive. Ses actions rendaient furieux des juifs tant qu'il enfreignait des lois juifs - soit par son comportement moral, ses crimes de violence, ou sa manière de gérer son territoire. Alors ils se sont à maintes reprises soulevés contre lui - ce que les romains n'acceptaient point.

Donc Hérode se trouvait dans une situation très difficile. Le peuple le détestait, et lui en voulait. En même temps les romains le menaçaient de le remplacer s'il n'arrivait pas à maîtriser ses citoyens et leur imposer du calme.

Hérode n'arrive pas à maintenir son pouvoir sauf par la violence, la ruse et la répression. Il avait un réseau des espions, des informateurs qui le mettaient au courant de tout qui se passait dans le pays, et qui pourrait le menacer.

Jean le Baptiste, en appelant des juifs à changer de vie, n'a pas hésité de condamner Hérode pour son inceste et son adultère.

La situation est même plus compliquée, parce que pour se marier avec la femme de son frère, il a du répudier sa propre femme. Sa femme était la fille du roi Areta IV de Nabutea - un territoire attenant.

Alors Hérode a insulté et rendu furieux le roi voisin et tout le peuple Nabatéen, en même temps que choqué et courroucé ses propres sujets. Ce qui a rendu fort possible un rébellion du peuple. Qui, dans le pire des cas, pourrait être lié avec une invasion des Nabatéens. Donc il n'est point surprenant que Hérode était très nerveux, et qu'au moindre signe de trouble, il fait arrêter tous ceux concernés.

L'historien juif, Joséphus, nous raconte que même tous ces précautions n'ont pas suffi à le protéger. Très peu après cet événement, en 36 ap. J.C., les Nabatéens ont attaqué Hérode pour venger leur princesse. Ils lui ont infligé une défaite cuisante. Ce qui a été interprété par des disciples de Jean le Baptiste, comme le châtement de Dieu pour son meurtre de leur maître.

Jean-Marc nous dit qu'Hérode était fasciné par Jean le Baptiste. Qu'il aimait l'entendre. Il était trop faible de suivre les conseils de Jean - de se repentir et de se convertir - mais il reconnaît sa sainteté quand même. En le faisant arrêté, il le silence et il le protège de sa femme en même temps.

Ce qu'était nécessaire parce que sa femme est rendue furieuse par le reproche de Jean à leur immoralité. En nous disant qu'Hérode protégeait Jean, Jean-Marc nous signale qu'Hérodiade essayait à maintes reprise de le faire assassiné.



DES ETUDES SUR L'EVANGILE DE SAINT MARC

Stephen J. March

[versets 21 à 29]

²¹ Cependant, une occasion favorable se présenta lorsque Hérode, pour son anniversaire, donna un banquet à ses dignitaires, aux chefs de l'armée et aux notables de la Galilée. ²² La fille d'Hérodiade fit son entrée et dansa. Elle plut à Hérode et à ses convives. Le roi dit à la jeune fille : « Demande-moi tout ce que tu veux, je te le donnerai. » ²³ Et il lui fit ce serment : « Tout ce que tu me demanderas, je te le donnerai, même si c'est la moitié de mon royaume. » ²⁴ Elle sortit alors pour dire à sa mère : « Qu'est-ce que je vais demander ? » Hérodiade répondit : « La tête de Jean le Baptiste. » ²⁵ Aussitôt la jeune fille s'empessa de retourner auprès du roi, et lui fit cette demande : « Je veux que tout de suite tu me donnes sur un plat la tête de Jean Baptiste. » ²⁶ Le roi fut vivement contrarié ; mais à cause du serment fait devant les convives, il ne voulut pas lui opposer un refus. ²⁷ Aussitôt il envoya un garde avec l'ordre d'apporter la tête de Jean. Le garde s'en alla, et le décapita dans la prison. ²⁸ Il apporta la tête sur un plat, la donna à la jeune fille, et la jeune fille la donna à sa mère.

²⁹ Lorsque les disciples de Jean apprirent cela, ils vinrent prendre son corps et le déposèrent dans un tombeau.

N'arrivant pas à tuer Jean le Baptiste dans le dos d'Hérode, Hérodiade essaie de manipuler son époux pour qu'il le fait lui-même.

Il arrive à Hérode de faire un grand banquet. Tous ses grands hommes et ses nobles sont présents. Hérodiade saisit sa chance. Elle envoyait sa fille Salomé (qui avait 15 ou 16 ans) à la grande salle pour danser pour les hommes.

Nous avons du mal à saisir combien il était choquant qu'une princesse royale fasse cela. A l'époque les danseuses étaient considérées comme des prostituées. Aussi, dans le contexte de l'histoire et la réaction de l'assistance, il est fort probable que sa danse était très sensuelle, voire érotique.

Les convives d'Hérode ont dû le flatter énormément de les avoir offert ce spectacle de jamais vu. Regarder un jolie danseuse, c'est une chose, mais regarder une princesse royale qui fait une danse lascive, c'est énorme!

Alors Hérode, sous l'emprise de l'applaudissements de ses convives, au milieu d'une fête sans doute bien arrosée, fait une geste expansive. Il demande à Salomé de lui demander sa récompense et il jure de lui donner tout ce qu'elle lui demandera.

Salomé revient à sa mère pour lui demander ce qu'elle doit demander à Hérode.

Hérodiade lui répond avec une vitesse qui indique que tout a été bien planifié d'avance. Elle dit à sa fille de demander la tête de Jean le Baptiste.

Dans un instant tout l'ivresse part d'Hérode. Il est choqué, bouleversé. Le mot grec qui décrit ses émotions est le même mot que Jean-Marc utilisera de nous parler des émotions de Jésus dans sa passion. Hérode ressent le plus intense chagrin.

Mais il se sent coincé. A l'orient la culture s'est basée sur la honte. Alors Hérode se trouve dans une situation très difficile. Il ne peut pas revenir sur sa parole, ce sera honteux, et il perd la face devant tous les grands hommes de sa royaume. Mais il ne veut point non plus faire mal à cet homme qu'il estime saint.



DES ETUDES SUR L'EVANGILE DE SAINT MARC Stephen J. March

Finalement Hérode a dû trancher. Il préfère de maintenir sa face que de faire ce qui est bien. Donc il donne l'ordre que Jean soit décapité.

Les disciples rendent leur dernier service à lui en s'occupant de son corps.

La mort de Jean n'a pas mis fin au mouvement qu'il a fondé. Ses disciples continueront longtemps et influenceront des autres groupes religieuses.

En ce récit il faut constater que Jean le Baptiste nous est présenté d'une façon très passive. Il accepte ce qui lui est fait, silencieusement. Il ne crie pas. Il ne réclame pas son innocence. Tout comme Jésus fera plus tard dans sa passion, il va calmement, dignement, silencieusement à son supplice. Même de la façon en laquelle il meurt, Jean préfigure Jésus. Pareillement, pour lui le passage à la gloire passe par l'humiliation et l'échec.

[versets 30 à 34]

³⁰ Les Apôtres se réunissent auprès de Jésus, et lui rapportent tout ce qu'ils ont fait et enseigné. ³¹ Il leur dit : « Venez à l'écart dans un endroit désert, et reposez-vous un peu. » De fait, les arrivants et les partants étaient si nombreux qu'on n'avait même pas le temps de manger. ³² Ils partirent donc dans la barque pour un endroit désert, à l'écart. ³³ Les gens les virent s'éloigner, et beaucoup les reconnurent. Alors, à pied, de toutes les villes, ils coururent là-bas et arrivèrent avant eux.

³⁴ En débarquant, Jésus vit une grande foule. Il fut saisi de pitié envers eux, parce qu'ils étaient comme des brebis sans berger. Alors, il se mit à les instruire longuement.

Nous voyons ici le souci de Jésus pour le bien être de ses disciples. Ils ont vécu plein de choses récemment avec leur premier tour de ministère et maintenant le choc de la mort de Jean le Baptiste.

Jésus comprend qu'ils ont besoin de repos, une période de détente pour retrouver leurs repères.

D'une manière plus générale on peut y discerner un modèle global pour un ministère réussi.

Nous avons considéré en chapitre trois que l'appel de Jésus aux disciples contient trois éléments:

1. d'être avec lui.
2. d'être envoyé annoncer la bonne nouvelle.
3. de recevoir le pouvoir de chasser les mauvais esprits.

En ces trois éléments consiste le ministère confié par Jésus à ses disciples. Un ministère qui s'applique à tous les chrétiens, parce que nous sommes tous «disciples» de Jésus, même si certains sont appelés à le faire d'une façon plus engagée.



DES ETUDES SUR L'EVANGILE DE SAINT MARC Stephen J. March

Si nous considérons ces trois éléments individuellement.

Pour être ministre de l'évangile il faut en premier être proche de Jésus vous même. Il faut passer du temps avec lui. Le connaître profondément.

Pour les disciples c'était un appel de rester auprès de Jésus, pour nous c'est un appel à la prière, à la méditation, à la lecture biblique, à l'église et aux sacrements.

Cette condition de proximité de Jésus est fondamentale. On ne peut pas amener les autres plus proche de Jésus que nous sommes nous-mêmes.

Le deuxième élément du ministère c'est l'annonce de la bonne nouvelle.

Pour chacun il faut découvrir la façon qui lui est propre pour le faire. Il y a énormément de façons différentes pour annoncer la bonne nouvelle - les gestes d'amour, des gentillesse, le pardon, la solidarité etc. Mais aussi par les mots.

Saint Pierre écrivait aux chrétiens;

«Soyez toujours prêts à vous défendre face à tous ceux qui vous demandent de justifier l'espérance qui est en vous»

[1 Pierre 3 v 15]

Finalement le ministère est possible parce que Jésus nous donnera le pouvoir de résister aux pouvoirs démoniaques - des tentations et des affrontements à notre foi et à notre service à Dieu.

Si cela résume le ministère des chrétiens, si nous revenons à notre texte nous voyons la manière de laquelle on peut réussir ce ministère à long terme.

Encore il y a trois éléments:

1. Venez à l'écart.
2. Dans un endroit désert.
3. Reposez-vous un peu.

«Venez à l'écart» - est un appel de venir auprès de Jésus. Là encore il s'agit de donner la priorité à notre relation avec lui, en ce qui reste la fondation de notre ministère.

«Dans un endroit désert» - reconnaît notre besoin spirituel de silence et de calme. Pour se concentrer sur Jésus, il nous faut nous éloigner de toute distraction.

«Reposez-vous un peu» - Jésus est tout à fait conscient des limites du corps et de l'esprit humain. On ne peut pas continuer de travailler sans arrêt et sans repos. Pour un ministère réussi à long terme il faut maintenir une hygiène de vie.



DES ETUDES SUR L'EVANGILE DE SAINT MARC Stephen J. March

Notre corps, notre esprit (nos émotions, notre état psychologique) et notre âme ont tous besoin de repos et de recueillement régulier pour nous ressourcer.

En effet, Jésus impose aux disciples le même régime qu'il suivait lui-même. Nous avons déjà constaté que Jésus interpose des périodes de retrait aux désert au cours de son ministère.

Malheureusement pour les pauvres disciples ce désir de Jésus de les faire reposer un peu échoue.

Probablement à cause de la réussite de leur ministère il y a tant de bruit autour de Jésus que la foule courraient après eux.

Notez maintenant qu'il n'est plus Jésus lui-même qui est le centre d'intérêt.

«les gens les virent s'éloigner», « beaucoup les reconnurent», «ils coururent là-bas et arrivèrent avant eux».

Les disciples viennent de prendre leur place à côté de Jésus.

Alors, une fois arrivés au désert Jésus et ses disciples se trouvent devant une foule qui les attend.

Ce qui est fort c'est que Jésus n'est point fâché. Même si son projet a dû être abandonné interrompu il ne grogne pas la foule. Plutôt il avait de la compassion pour eux.

Jésus les décrit comme des brebis sans berger - il y entend sûrement une référence à l'ancien testament;

«Moïse parla à l'Éternel, et dit:

Que l'Éternel, le Dieu des esprits de toute chair, établisse sur l'assemblée un homme qui sorte devant eux et qui entre devant eux, qui les fasse sortir et qui les fasse entrer, afin que l'assemblée de l'Éternel ne soit pas comme des brebis qui n'ont point de berger.

L'Éternel dit à Moïse: Prends Josué, fils de Nun, homme en qui réside l'esprit; et tu poseras ta main sur lui. Tu le placeras devant le sacrificateur Eléazar et devant toute l'assemblée, et tu lui donneras des ordres sous leurs yeux.»

[Nombres 27 vv 15 à 19]

Ce qui a plus de signification en vue que le nom Josué (hébreu) et le nom Jésus (grec) sont le même nom.

«J'établirai sur elles un seul pasteur, qui les fera paître, mon serviteur David; il les fera paître, il sera leur pasteur.

Moi, l'Éternel, je serai leur Dieu, et mon serviteur David sera prince au milieu d'elles. Moi, l'Éternel, j'ai parlé.»

[Ézéchiel 34 vv 23 à 24]



DES ETUDES SUR L'EVANGILE DE SAINT MARC

Stephen J. March

Jésus était de la descendance de David, voilà que c'est lui qui est l'accomplissement finale de ces deux prophéties.

Mais qu'est-ce que c'est que le besoin le plus profond de ces «brebis sans berger»?

C'est de comprendre. Alors Jésus se met à les instruire parce qu'ils n'avaient pas de compréhension des réalités spirituelles.

Ils étaient des juifs - peut-être la plupart pratiquants - mais leur foi, ce qu'ils ont expérimenté jusqu'au présent, ne les avait pas mené à devenir ce que Dieu voulait.

Comme un troupeau sans berger ils erraient dans le désert spirituel. Sans direction. Sans sens. Perdus.

Pratiquants mais perplexes. Croyants mais confus. Ils avaient besoin d'une révélation de Jésus pour comprendre ces réalités spirituelles. Des réalités sur lui, sur eux-mêmes et sur leur situation.

En effet, nous avons tous besoin des telles révélations dans notre parcours spirituel. Même en tant que pratiquants de temps en temps nous perdons notre direction, nous n'arrivons plus à voir clair des choses, nous ne captions plus la voix de Dieu dans la clameur qui nous entoure.

Donc nous avons besoin de l'aide de l'esprit saint pour qu'il nous aide - de voir clairement Jésus, d'apercevoir la réalité sur nous-mêmes et de trouver la bonne direction pour notre avenir.

[versets 35 à 44]

³⁵ Déjà l'heure était avancée ; ses disciples s'étaient approchés et lui disaient : « L'endroit est désert et il est déjà tard. ³⁶ Renvoie-les, qu'ils aillent dans les fermes et les villages des environs s'acheter de quoi manger. » Il leur répondit : ³⁷ « Donnez-leur vous-mêmes à manger. » Ils répliquent : « Allons-nous dépenser le salaire de deux cents journées pour acheter du pain et leur donner à manger ? » ³⁸ Jésus leur demande : « Combien avez-vous de pains ? Allez voir. » S'étant informés, ils lui disent : « Cinq, et deux poissons. » ³⁹ Il leur ordonna de les faire tous asseoir par groupes sur l'herbe verte. ⁴⁰ Ils s'assirent en rond par groupes de cent et de cinquante.

⁴¹ Jésus prit les cinq pains et les deux poissons, et, levant les yeux au ciel, il prononça la bénédiction, rompit les pains, et il les donnait aux disciples pour qu'ils les distribuent. Il partagea aussi les deux poissons entre eux tous. ⁴² Tous mangèrent à leur faim. ⁴³ Et l'on ramassa douze paniers pleins de morceaux de pain et de poisson.

⁴⁴ Ceux qui avaient mangé les pains étaient au nombre de cinq mille hommes.

Jean-Marc nous a parlé de Jésus comme le berger d'Israël, maintenant il nous raconte une histoire qui illustre Jésus remplissant ce rôle d'une façon concrète.

Plus haut nous avons lu l'histoire de celui qui doit être le berger d'Israël - Hérode. Ce berger a donné un festin qui commence dans la débauche et termine par le meurtre d'un prophète.



DES ETUDES SUR L'EVANGILE DE SAINT MARC Stephen J. March

En contraste absolue nous voyons le vrai berger d'Israël qui donne un festin qui est occasionné par la compassion et qui se fait par le miracle.

Le festin d'Hérode est un événement de luxe, de l'excès, de l'ivresse, de la lascivité, en bref immoral.

Le festin de vrai berger d'Israël est un événement saint, simple, digne, joyeux.

Ce festin commence par le constat des disciples qu'il devient tard et la foule n'a pas de quoi manger. En effet les disciples commencent à agir en tant que bergers eux-mêmes. Ils sont en train devenir responsables, pasteurs et de s'occuper de leurs ouailles.

Peut-être sentent-ils une certaine obligation envers eux, parce que c'est à la suite de leur prédication ils sont venus voir Jésus?

Jésus répond à leur constat d'une façon provocateur, voire bizarre. Il demande aux disciples de donner à manger à la foule eux-mêmes.

Les disciples se plaignent à Jésus qu'ils n'ont pas de ressources adéquats. Il leur faut une année de salaire pour acheter suffisamment de pain, évidemment ils n'avaient pas une bourse assez important pour une telle dépense. Ce que nous montre d'ailleurs qu'ils ont suivi les conseils de Jésus et qu'ils n'ont pas accepté de l'argent pendant leur tournée de l'évangélisme.

Jésus demande aux disciples de lui dire ce qu'ils avaient comme aliments. Ils cherchent et ils trouvent cinq petit pains et deux poissons.

Ce qui est ridicule en face d'énorme besoin de la foule. Mais Jésus ne méprise pas leur ressources même s'ils sont infiniment petites. Il s'en sert quand même.

Il demande aux disciples de faire s'asseoir la foule mais dans une façon précise - en groupes de 50 et de 100.

Encore Jésus implique ses disciples en ce qu'il fait. C'est à dire qu'ils sont passés à un niveau supérieur d'engagement avec lui et en sa mission.

La foule assise et en attente, Jésus se comporte en hôte et il dit la bénédicité, puis,

Il prit le pain.

Il le rompit.

Il le donnât à ses disciples.

Ça vous dit quelque chose?

Il y plusieurs théologiens qui voient en cet événement soit une prévision de l'eucharistie, soit la première eucharistie.



DES ETUDES SUR L'EVANGILE DE SAINT MARC

Stephen J. March

Tout ce que on peut dire définitivement c'est qu'on voit le royaume de Dieu à l'œuvre, présente, fonctionnant. Dieu donne à son peuple leur pain de ce jour - visiblement mais mystérieusement.

Jésus semble avoir créé cette situation délibérément. Si on revisite l'histoire d'Israël dans l'ancien testament, on peut deviner pourquoi.

Il y avait un moment dans l'exode au désert, où le peuple ont réclamé de la viande à Moïse. Ils en avaient marre de manger que de la manne. Alors Dieu leur a promis de les faire manger de la viande chaque jour pendant un mois.

Par miracle des oiseaux migrateurs sont tombés du ciel autour d'eux et ils ont tous mangé de la viande à leur faim.

Comme ici le peuple était organisé en groupes de 50 et 100. Comme ici ils partageaient un festin miraculeux au désert. Comme ici tous mangeaient à leur faim.

En effet cette image des milliers d'Israélites assis et mangeant au désert était une image prophétique très forte. On lit que le vrai berger d'Israël va transformer le désert aride au paradis verdoyant et fécond (Ézéchiël 34 vv 25 à 31).

Voilà que nous voyons ici un tableau dressé par Jean-Marc qui représente le nouveau peuple de Dieu, rassemblé dans le désert autour du vrai berger d'Israël qui les nourri miraculeusement.

Après le repas, tous avaient mangé à leur faim, les restes étaient ramassés. Une acte qui était obligatoire pour tout juif. Le pain était considéré comme un don de Dieu, alors il ne faut pas le gaspiller.

Chaque juif portait un petit panier qui faisait partie de son habillement. Les disciples ramassaient des restes et ils ont tous remplis leur panier - ce qui faisait un en-cas pour la route.

Cet événement n'était pas le festin eschatologique que le Messie fera avec tous les sauvés à la fin des temps. Mais il était une prévision de cet événement qui d'ailleurs sera beaucoup plus grand et plus important.

Ce festin de venue dans la gloire du Messie sera bourguignonne même! Il y aura des vins fins et des bon mets (Isaïe 25 vv 6 à 9). Ce festin par contre était simple, rustique même austère. Mais il préfigure quand même le festin final.

Donc, en conclusion on peut dire que Jésus se révèle comme bon berger, capable de prendre soin de ses brebis. Il les dirige, ils les organise, ils les donne à manger, et il implique ses disciples en tout ce qu'il faisait.



DES ETUDES SUR L'EVANGILE DE SAINT MARC Stephen J. March

[versets 42 à 52]

⁴⁵ Aussitôt après, Jésus obligea ses disciples à monter dans la barque et à le précéder sur l'autre rive, vers Bethsaïde, pendant que lui-même renvoyait la foule. ⁴⁶ Quand il les eut congédiés, il s'en alla sur la montagne pour prier. ⁴⁷ Le soir venu, la barque était au milieu de la mer et lui, tout seul, à terre. ⁴⁸ Voyant qu'ils se débattaient avec les rames, car le vent leur était contraire, il vient à eux vers la fin de la nuit en marchant sur la mer, et il allait les dépasser. ⁴⁹ En le voyant marcher sur la mer, les disciples crurent que c'était un fantôme et ils se mirent à pousser des cris, ⁵⁰ car tous l'avaient vu et ils étaient bouleversés. Mais aussitôt Jésus leur parla : « Confiance ! c'est moi ; n'ayez pas peur ! » ⁵¹ Il monta ensuite avec eux dans la barque et le vent tomba ; et en eux-mêmes ils étaient complètement bouleversés de stupeur, ⁵² car ils n'avaient pas compris la signification du miracle des pains : leur cœur était aveuglé.

Cette histoire est la deuxième à mettre en évidence le pouvoir de Jésus sur la nature, ici la tempête.

Dans la première histoire c'était la parole de Jésus qui a fait calmer l'orage, ici c'est la simple présence de Jésus qui apporte le calme.

Comme à la première histoire, les disciples ne vont rien comprendre, et ils seront plutôt bouleversés et terrifiés.

L'histoire commence d'une façon étrange. Il nous est dit au verset 45 que Jésus a dû obliger ses disciples à partir. Dans le contexte on peut discerner peut-être l'espoir naissant que maintenant Jésus va agir vraiment en tant que Messie comme ils ont attendu, c'est à dire politiquement. Moïse, une préfiguration du Messie, a libéré le peuple d'Israël de l'esclavage en Égypte. Maintenant le vrai Messie est attendu pour faire pareil, libérer Israël du pouvoir des romains.

Souvent les soulèvements à cette époque commençait au désert. Un mouvement se construisait autour d'un leader charismatique, et avec le soutien de la population, une résistance commençait.

Jésus a agi en tant que vrai berger d'Israël, au désert il les a donné à manger. En plus, suite à la tournée d'évangélisation des disciples il y a un mouvement populaire qui se forme. Logiquement tout est en place pour un soulèvement politique et religieux contre les romains.

Donc que pour Jésus, qui ne veut point devenir un leader politique, révolutionnaire, qui ne veut pas jouer ce rôle de messie-guerrier attendu par tant de gens, c'est un moment très dangereux.

Voilà que contre tout leur vouloir, il a obligé les disciples de quitter les lieux, d'abandonner des milliers des gens qui se sont rassemblés autour de Jésus. Dès qu'ils sont partis Jésus a calmé et dispersé la foule.

Après les disciples et la foule sont congédiés, Jésus se retire à la solitude pour prier. Ce qui est le modèle de son ministère. Après chaque temps fort, nous voyons Jésus s'éloigner des gens pour méditer et prier Dieu.



DES ETUDES SUR L'EVANGILE DE SAINT MARC

Stephen J. March

On peut comprendre le sens de cette discipline spirituelle, si on considère des histoires des prophètes de l'ancien testament. Assez souvent après une grande réussite ils connaissent un grand échec. Pour en donner un seul exemple, Élie a réussi contre 400 prophètes de Baal, mais il panique et prend fuite devant la colère de Jézabel. Il entre dans une énorme dépression psychologique, jusqu'à vouloir mourir.

Il semble qu'après un moment très fort spirituel on est plus vulnérable que la normale, soit spirituellement, psychologiquement ou physiquement (ou même tous les trois).

Alors qu'il semble que Jésus est conscient de ce danger, et il adopte une hygiène de vie pour se protéger. Après chaque temps fort il se rétablit, il se ressource spirituellement, par la solitude, le jeûne et la prière.

Aussi, par ce recul au désert il renforce son rejet de l'acclamation et d'un rôle politique, révolutionnaire. Il y exprime plutôt son obéissance total au Père.

Donc que le soir venu, Jésus - de sa bonne place haute sur la montagne - voit que ses disciples avaient du mal à progresser sur la lac à cause du vent qui les était contraire.

Constatez bien que c'est au soir que Jésus voyait le problème, même c'est le fin de nuit avant qu'il ne vient à eux.

Donc Jésus les a laissé ramer contre le vent tout la nuit. Ce qui semble pas trop gentil.

Jésus n'avait que trois ans à former ses disciples, voilà qu'il profite de chaque occasion qui se présente pour les apprendre des leçons spirituels.

Jésus veut les révéler quelque chose de profond sur son vrai identité - ce qui les échappe toujours. Mais avant qu'il peut le faire, il est nécessaire qu'ils soient dans la condition propice pour le recevoir.

Les disciples ont peiné toute la nuit, mais ils n'ont point avancé. Souvenez-vous qu'ils sont pour la plupart pécheurs, ramer faire partie de leur métier. Mais même en cette activité, que leur est propre, ils éprouvent l'échec total. Maintenant à la fin de nuit ils sont épuisés, cuits.

C'est à ce moment que Jésus sait qu'ils sont prêts. Dans l'impuissance. Dans la faiblesse, dans l'échec, c'est à ce moment précis qu'il sont capables de recevoir une révélation de Dieu. On dit souvent que l'extrémité de l'homme c'est l'opportunité de Dieu. Comme nous avons constaté en haut, nous ne mettons pas notre confiance en Dieu, sauf s'il n'y a personne d'autre pour nous aider.

Verset 48 est très étrange. Il nous dit que Jésus vient à eux pour les aider, mais continue qu'il allait les dépasser. C'est à dire quoi?

La vocabulaire et le construction de ce verset sont si étranges que beaucoup d'exégètes y voient quelque chose de profond. Plusieurs y discernent un théophanie - une révélation de Dieu lui-même.



DES ETUDES SUR L'EVANGILE DE SAINT MARC Stephen J. March

Dans la bible il y a plusieurs théophanies, des révélations visibles de Dieu, et il sont toujours lors d'un passage.

Dieu a dit à Moïse sur Sinaï, «*Je vais passer devant toi*» (Exode 33 v 19). Dieu dit à Élie à l'Horeb, «*tu tiendras sur la montagne devant moi, je vais passer*» (1 Roi 19,11).

Alors que c'est possible que Jean-Marc décrit l'événement de cette façon pour souligner que pour lui il s'agit d'une révélation de l'identité divine de Jésus.

Mais c'est aussi possible que Jean-Marc se sert d'une citation de livre de Job de l'ancien testament;

*«Seul, il étend les cieux, Il marche sur les hauteurs de la mer ...
Voici, il passe près de moi, et je ne le vois pas, Il s'en va, et je ne l'aperçois pas.»*

[Job 9 vv 8, 11]

Ce verset parle d'un Dieu qui marche sur les vagues, mais il s'agit d'un Dieu qui se cache. Jean-Marc reprend cette image, mais il le renverse. Jésus est bien le Dieu qui marche sur les vagues, mais il ne se cache plus, il ne vient que pour se révéler aux hommes.

Donc l'étrangeté de ce verset laisse probable qu'il s'agit d'une théophanie. Une théophanie qui dépasse de loin ceux de l'ancien testament. Dieu ne se cache plus des hommes, en Jésus il se révèle pleinement, c'est ça qui est tout à fait nouveau.

Pour les disciples l'événement est terrifiant. Ils croyaient que Jésus était un fantôme. Les juifs de cette époque croyait que les fantômes de nuit amenaient le désastre. Donc, en difficulté, en plein contre vent, au milieu du lac qu'il voyaient un fantôme, on peut imaginer qu'ils craignaient qu'un naufrage les approchait.

Mais Jésus leur parle. Ici, encore, on peut voire le langage de théophanie. Littéralement Jésus leur dit;

«Confiance! Je le suis, n'ayez pas peur»

Ce qui nous fait penser du nom divin «Yahweh», «Je suis» ou «Je suis que je suis».

Si jamais il y a une phrase qui résume tout sur Jésus et son église c'est cette phrase là.

Le pape Jean-Paul II a bien repris cette texte pour donner le ton à son primatie et pour prôner la confiance et l'espoir dans l'église.

Jésus encourage ses disciples d'avoir confiance, mais comment? Ils sont au milieu d'une tempête, fatigués au bout de leur force. Comment avoir confiance dans une telle situation?



DES ETUDES SUR L'EVANGILE DE SAINT MARC Stephen J. March

La réponse est dans ce qui suit, «*C'est moi*». Ici on trouve la source et la fondation de toute confiance, de tout espoir. Sans Jésus avoir confiance dans une telle situation c'est de la folie, (c'est fou même). Mais avec Jésus tout change.

C'est Jésus qui peut seul donner l'espoir et la confiance à l'homme, même dans les situations les plus difficiles. C'est parce que Jésus est avec nous qu'il peut nous encourager de «*n'ayez pas peur*».

Jésus monte en barque et le vent tombe. Les disciples étaient bouleversés. En effet Jean-Marc empile les mots pour nous communiquer l'ampleur de leur bouleversement. Littéralement le texte grec dit;

«... et beaucoup, extrêmement en eux-mêmes ils étaient étonnés»

Ici, les disciples vivent quelque chose qui dépasse de loin tout autre événement qu'ils ont vécu avec Jésus. Il ne s'agit pas d'un miracle de guérison, d'exorcisme ou de provision. C'est plutôt une révélation d'un pouvoir, des capacités surnaturels qui sont propres à Jésus en tant que Dieu, rien que cela. C'est à cause de ça qu'ils sont si bouleversés, si étonnés.

En verset 52 Jean-Marc nous fait un commentaire. Il nous explique que les disciples ont vu un miracle dans la multiplication du pain, mais ils n'ont point compris sa signification.

Ce miracle a dû les amener vers la vraie identité de Jésus - Dieu lui-même. Mais les disciples n'ont pas compris. Donc en cette révélation sur l'eau dans la nuit, Jésus révèle plus pleinement ce qu'il est vraiment. Les disciples sont choqué jusqu'au cœur parce qu'ils commençaient à comprendre.

Jésus sort du cadre dans lequel ils l'ont mis - prophète, guérisseur, prédicateur. Il les montre ce qu'il est vraiment - Dieu lui-même.

[versets 53 à 56]

⁵³ Ayant traversé le lac, ils abordèrent à Génésareth et accostèrent. ⁵⁴ Ils sortirent de la barque, et aussitôt les gens reconnurent Jésus : ⁵⁵ ils parcoururent toute la région, et se mirent à transporter les malades sur des brancards là où l'on apprenait sa présence. ⁵⁶ Et dans tous les endroits où il était, dans les villages, les villes ou les champs, on déposait les infirmes sur les places. Ils le suppliaient de leur laisser toucher ne serait-ce que la frange de son manteau. Et tous ceux qui la touchèrent étaient sauvés.

Même si c'était prévu d'aller à Bethsaïda, le vent a poussé les disciples et Jésus beaucoup plus au sud, et ils débarquaient à Génésareth.

Tel est le bruit autour de Jésus que les gens s'affolent de venir à lui avec leurs malades pour qu'il les guérisse.

Marquez qu'il n'y a pas de mention de prédication ici. Les gens ne sont pas en ce moment concernés d'entendre la message de Jésus, ils voulaient plutôt profiter de ses pouvoirs de guérison.



DES ETUDES SUR L'EVANGILE DE SAINT MARC Stephen J. March

Mais même avec cette motivation, Jésus ne les refuse pas. Il voit leur besoin, leur souffrance et il veut faire quelque chose pour les aider. Il se montre vraiment le serviteur de tous. Le serviteur ne choisit pas les conditions de son service, il se met humblement à la disponibilité de tous.

Jésus sait bien que la foi, le salut ne viennent pas souvent d'une seule fois. Plutôt c'est quelque chose qui se construit avec le temps. Il voit les besoins réels des gens, et il y répond par une démonstration concrète de l'amour de Dieu. Ce que peut être la fondation pour une réflexion profonde de ses mots qui aboutira finalement à ce que Jésus veut avant tout - la foi, le salut des hommes.

Ce chapitre termine avec un des plus beaux versets de la bible,

«et tous ceux qui la touchèrent étaient sauvés».

Le mot «sauvés» peut être traduit aussi «guéris», en la théologie juive il n'y a pas de différence entre le physique et le spirituel. Le mot parle plutôt d'un rétablissement entier d'un être humain brisé, atteint.

Quelqu'un qui était prisonnier se trouve libéré. Quelqu'un qui était déchiré se trouve entier.

Est-ce que les gens qui viennent à l'église aujourd'hui vivent la même chose?

Est-ce que les gens qui se sentent enfermés dans une prison des circonstances, de péché, de culpabilité, est-ce qu'ils trouvent à l'église la liberté en y rencontrant Jésus?

Est-ce que les gens déchirés par les rebondissements de la vie, trouvent à l'église le même Jésus qui peut les rendre entiers, sains?

A l'église - c'est à dire nous, les chrétiens - a été donné la responsabilité à continuer le ministère de Jésus. Par l'esprit saint qui nous habite la force de Jésus doit être toujours à l'œuvre, travaillant par nous et en nous.

Est-ce que les gens que nous touchons se trouvent aussi «sauvés»?

Ça c'est notre défi.